

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Les Forces spéciales françaises  
**Autor:** Vautravers, Alexandre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781416>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Forces spéciales

## Les Forces spéciales françaises

### **Lt col EMG Alexandre Vautravers**

Président SMG

**L**e 26 janvier dernier, le lieutenant-colonel Laurent Catalain a été invité par la Société militaire de Genève pour présenter son expérience au sein des forces spéciales françaises. Ce dernier a été chef opérations au sein de la grande unité française, chapeautant deux groupements tactiques interarmes (GTIA) bataillonnaires, en Kapisa, dans le sud-est de l'Afghanistan. Il a été auparavant commandant du groupe d'opérations particulières du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (BCA).

### Organisation

Tout d'abord, il convient de mettre en place quelques principes de base sur les forces spéciales. Celles-ci se caractérisent par la qualité des hommes, la maîtrise de l'environnement, l'exceptionnelle efficacité des procédés utilisés. Les armées françaises comptent aujourd'hui 3'746 membres des forces spéciales. Elles ont la particularité d'être très fortement intégrées et d'opérer dans un cadre interarmées, sous un commandement unique: le commandement des opérations spéciales (COS), directement subordonné au chef d'état-major des armées (CEMA). Mais l'engagement de ces forces est en principe une décision politique.

Aujourd'hui, seuls trois pays disposent de forces spéciales autonomes et unifiées, capables d'actions autonomes à travers le monde: les USA, le Royaume Uni et la France. Avec plus de 30'000 militaires, les Américains disposent des capacités les plus importantes.

La notion de «guerre» n'a pas de sens pour les forces spéciales, qui opèrent dans tout le spectre des situations internationales. «*Par leur nature même, il est exclu que celles-ci soient engagées dans des actions défensives.*»

On distingue cependant trois champs:

- Les opérations ouvertes sont le fait de forces «conventionnelles»;

La Société militaire de Genève organise des conférences-lunch le mardi entre 12h15 et 13h00. Inscriptions et renseignements : [phheizmann@bluewin.ch](mailto:phheizmann@bluewin.ch)  
Photos © A+V.

- Les forces spéciales militaires agissent dans le domaine des opérations dites «spéciales.» Celles-ci ont lieu dans le champ physique mais également dans le champ «immatériel» - psychologique ou sociologique.
- Il ne faut pas confondre ces dernières avec les actions «clandestines» ou «couvertes» où les principaux acteurs sont les services de renseignement, qui agissent en principe sans uniforme. Les opérations d'informations ou psychologiques sont généralement de cette nature.

L'entraînement des forces spéciales françaises dure une année. Ensuite les opérateurs y restent en principe incorporés jusqu'à la fin de leur carrière militaire. Contrairement aux autres militaires, il n'y a pas ici de rotations entre les unités tous les trois ans pour les officiers, tous les 6-8 ans pour les sous-officiers. Cela permet de maintenir et de renforcer les compétences techniques. Les opérateurs accomplissent jusqu'à 200 jours de terrain par année.

### Engagements

Les opérations particulières sont fortement dépendantes du renseignement. Ainsi, «le renseignement (représente) 75 à 80 % du succès de la mission. L'action (...) 15 à 20 %.» On considère que 9 opérations des forces spéciales sur 10 sont des succès. La plupart concernent la recherche de renseignements ou les «actions directes» (sabotages, destructions, neutralisations).

La libération d'otages, dont il est souvent question, est un engagement possible pour les forces spéciales: elles sont entraînées et équipées de la même manière que les groupes antiterroristes de la police ou de la gendarmerie nationale. Il faut cependant savoir que le taux de réussite de ces opérations est d'environ 50%.



## Expériences

En parlant de ses expériences en Afghanistan, le lieutenant-colonel Catalain a averti que les combattants « *ne sont pas moins bons en face.* » Ainsi les Talibans disposent de leurs propres forces spéciales. Il existe d'ailleurs à travers le monde tellement de combattants, de mercenaires et de vétérans, qu'il faut admettre que certains groupes armés ou rebelles sont aussi capables que les meilleures unités professionnelles.

Un autre enseignement est que « *les forces spéciales ne peuvent pas se cacher dans les forces conventionnelles. Les dimensions espace/temps ne sont pas les mêmes. S'il y a un véhicule transportant des forces spéciales dans un convoi, c'est celui-là qui va sauter sur un IED. Même s'il y a 13 VAB avant et 20 derrière.* » La collaboration entre les forces spéciales et les forces conventionnelles est cependant nécessaire, car les premières ne peuvent assurer la sûreté de leurs propres bases d'opération ; elles manquent également de capacité à durer.

A+V



L'artillerie des troupes parachutistes est dotée d'obusiers tractés de 10,5 cm (L118) et de 15,5 cm M777. Ces systèmes sont gourmands en personnels.

Les moyens aéroportés disposent d'une mobilité, de moyens de protection et de communications tactiques limités.

